

Conditions d'ambiance dans les chèvreries

1- Les interactions entre les animaux et l'ambiance dans les bâtiments

L'air contient, en suspension, des **particules vivantes** ou **inertes** qui peuvent être soit d'origine **organique** (débris végétaux ou animaux, poussières d'alimentation...) soit **inorganique** (débris métalliques, des fragments de sol...) soit des **micro-organismes d'origines diverses** pouvant être pathogènes ou saprophytes.

La transmission de ces agents infectieux se fait principalement par voie aérienne. Les germes sont en général fixés sur les poussières. Ils peuvent être transférés d'une enceinte à une autre, grâce à la condensation par exemple sur les vêtements des éleveurs.

L'organisme des animaux se trouve armé pour se défendre des contaminations, car les voies respiratoires sont tapissées d'un épithélium couvert de cils ayant pour rôle de rejeter les poussières et les germes. Les germes sont éliminés par la chèvre par la toux ou les éternuements.

Toutefois, les gouttelettes microbiennes, du fait de leur forme sphérique et de leur tension superficielle, arrivent à traverser facilement cette barrière naturelle.

La propagation de la plupart des maladies de l'appareil respiratoire trouve leur explication dans de **mauvaises conditions d'ambiance d'un bâtiment d'élevage caprin.** En effet, un peuplement trop fort, par exemple, dans une chèvrerie, va provoquer un dégagement de chaleur et de vapeur d'eau important qui peut être aggravé par un certain nombre d'erreurs, telles qu'une ventilation insuffisante, des équipements mal entretenus, un paillage insuffisant. Ce milieu chaud et humide va favoriser la prolifération des germes pathogènes et les barrières des voies respiratoires des animaux seront insuffisantes pour contre-carrer l'infection.

2- Mode de contagion et entretien de l'infection

La contagion se fait par la voie respiratoire. Ces pneumopathies **sont entretenues dans les troupeaux par les sujets infectés de façon chronique, tousseurs et en bon état apparent.**

L'ensemble du troupeau est donc soumis à une pression constante d'infection, dont l'intensité irrégulière est fonction de la gravité ou du nombre des cas.

La pneumonie enzootique est à considérer en général comme le résultat d'infections successives ou associées, chez des animaux qui, pour des raisons diverses, ont eu leur résistance amoindrie. Les bactéries impliquées existent très souvent dans le rhino-pharynx des sujets sains, en dehors de tout accident ; elles constituent pour partie la flore "banale" des cavités nasales et pharyngiennes. Manifestations cliniques : toux, difficultés respiratoires, écoulements.

Bronchopneumonies à pasteurellose

Maladies infectieuses touchant les voies respiratoires supérieures(cavités nasales, sinus, trachée) et les poumons.

1 - Agents infectieux

Dominés par les bactéries de type PASTEURELLES : Pasteurella multocida et Mannheimia haemolytica, d'où l'appellation commune de Pasteurelloses. Notons qu'il existe toujours des chèvres porteuses de pasteurelles dans les élevages. Dans certain cas les Mycoplasmes peuvent être incriminés, seuls (cf mycoplasmoses) ou en association avec les pasteurelles. Les virus interviennent probablement (notamment de type « grippal » parainfluenza) mais ne sont pas identifiés clairement. La transmission s'effectue par contact et par voie aérienne.

2 - Facteurs favorisants

- Facteurs d'ambiance

Les mauvaises conditions d'ambiance favorisent le déclenchement de la maladie et son aggravation par irritation des voies respiratoires (situation fréquente dans les nurseries mal conçues) :

- gaz nocifs et irritants (ammoniacs) du fait d'une densité animale trop élevée, d'un manque de renouvellement de l'air ambiant
- stress thermiques : variations de température et d'hygrométrie, courants d'air

- L'état général des animaux

un mauvais état général diminue les défenses immunitaires de l'organisme (parasitisme, acidose chronique, carences, dénutrition...)

3 - Symptômes

Selon l'évolution de la maladie on distingue les bronchopneumonie aiguës (évolution rapide) et chroniques (évolution lente).

- Bronchopneumonie aiguë :

Évolue souvent sous forme de bronchopneumonie chez les jeunes : touche les chevreaux et les chevrettes en post sevrage. Les symptômes sont : jetage facultatif, toux, respiration accélérée et difficile (dyspnée) : l'animal bat des flancs avec tirage costal. L'état général est atteint : fièvre, abattement, perte d'appétit. L'évolution peut être rapide vers la mort (quelquefois des mortalités brutales peuvent dérouter l'éleveur). Le passage à la chronicité se manifeste par de la toux et souvent de l'amaigrissement.

- Bronchopneumonie chronique ou « pneumonie enzootique » :

Les symptômes sont limités aux voies respiratoires supérieures : jetage plus ou moins mucopurulent, toux, parfois un léger essoufflement. L'évolution est lente, les mortalités faibles, avec un retentissement sur la croissance.

4 - Lésions

On met en évidence à l'autopsie des foyers de pneumonie : parenchyme pulmonaire rouge et ferme avec liquide mucopurulent, le poumon perd son aspect spongieux et souple. Pour distinguer un foyer de pneumonie d'une zone de simple congestion il faut découper un petit cube de tissus dans le foyer incriminé et le plonger dans un récipient rempli d'eau : il coule. En effet un poumon en pneumonie est densifié car les alvéoles ne sont plus remplies d'air. Dans le cas de pleuropneumonie nous avons en plus des sérosités avec des amas de fibrine dans la cage thoracique (lésion de pleurésie) qui évoluent en adhérences avec le temps.

5 - Diagnostic

Il repose sur la mise en évidence des symptômes et des lésions à l'autopsie. La bactériologie à partir d'un prélèvement de poumon permet d'identifier les germes en cause : Pasteurelles, Mycoplasmes... et de réaliser un antibiogramme. On fera le diagnostic différentiel avec la strongylose respiratoire contractée au pâturage.

6 - Traitement

Au niveau médical : antibiothérapie

On choisira un antibiotique à bonne diffusion pulmonaire et actif sur les Pasteurelles. En ce qui concerne les mycoplasmes se reporter au traitement des mycoplasmoses. On n'hésitera pas à mettre en place une méthyprylaxie sur tout le lot de chevrettes concerné, on pourra utiliser des formes longues action de type : Oxytétracycline, Florfénicol, Bétalactamines, Macrolides. Dans tous les cas on respectera les règles de prescription. Attention au délai d'attente lait dans le cas de chèvres en lactation.

La vaccination :

Il n'existe pas de vaccin spécifiquement caprin, en pratique on utilise des vaccins ovins ou bovins contenant les bonnes souches de Pasteurelles.

Actuellement la fabrication d'auto vaccin à partir de la souche isolée dans l'élevage n'est pas autorisée.

Au niveau sanitaire

Corriger les facteurs d'ambiance défavorables.